

# MATHILDE NARDONE

## SI VIVANTES NATURES MORTES

**Dans la continuité du dialogue avec les natures mortes, la photographe Mathilde Nardone livre aujourd'hui un dispositif onirique à l'approche d'un univers végétal symbolique et sensible. Fragments d'éléments végétaux, compositions en corymbes, pétales délicats sur scanner... son travail séduit dans sa tentative de captation et de révélation de la parole de la nature sauvage.**

Il y a des fulgurances et des réminiscences dans les compositions de Mathilde Nardone, photographe d'origine italienne née en 1994 à Bruxelles où elle vit et travaille. Artiste de l'intériorité, elle a montré très tôt un intérêt pour la photographie comme représentation du réel sensible et se consacre désormais à une recherche artistique personnelle, expression d'une véritable quête intérieure. Au gré de chemins de vies, l'artiste retranscrit son histoire familiale. Comme une ligne vitale, Mathilde Nardone s'est penchée sur le thème de l'immigration pour imaginer une œuvre qui relève de l'existence d'un souffle mystérieux par effet de métaphore.

Mais la jeune artiste n'est pas à la recherche du temps passé, elle préfère retenir celui qui reste même si on en connaît toujours si peu. Elle l'enferme, ou plutôt le trame visuellement, afin de lui accorder une consistance. Pour sa nouvelle série « *Terrils* », la photographe est devenue celle qui arpente les montagnes emblématiques du Hainaut minier et industriel afin de saisir des traces de mémoire dans la nature dont elle perce l'intimité. Captation de l'élément végétal minutieusement récolté en prélude au travail plastique. Fleurs blanches ou rosées à pétales inégaux et échancrés, frêles ombelles dont l'inflorescence prend l'aspect d'un nid, confèrent aux images un caractère précieux et fragile. Les conditions de cet onirisme sont à mi-chemin de la perfection formelle et de la surprise de l'instantané. Car Mathilde Nardone compose ses plans rapprochés au scanner qui lui permet de pousser l'exercice jusqu'aux retranchements les plus conceptuels.

Apparaissent alors dans toute leur puissance, des compositions scénographiées par la lumière, aucune fioriture ne venant nous distraire de ce qui importe, de ce qui est juste, inhérent. Son regard sur un monde végétal opère ainsi une naïve déconstruction de l'univers qui s'attache à exalter le détail comme un élément essentiel. C'est le moment d'une rencontre rare, d'une exception avec le désir de retrouver quelque chose qui dépasse l'apparence, qui renvoie aussi à la vie intérieure. Et par ses saisies, la créatrice ose penser l'unité de l'espace, sa majesté. La nature morte est mise en objet se faisant le miroir de l'instant et affranchie des repères spatio-temporels qui nous permettraient de l'appréhender rationnellement. Un supplément d'âme aux natures mortes s'appose par le regard de l'artiste qui provoque un silence émotionnel invitant au voyage symbolique.

### ONIRISME ET INTIMITÉ

L'œuvre de Mathilde Nardone reste en toute fin absolument silencieuse, hermétique. Cette imprécision vague et intéressante crée des écarts entre ce qui est perçu réellement par le regard et ce que nous voyons à travers le filtre de notre sensibilité. Elle laisse pourtant des preuves, chaque trace, chaque aspérité, chaque ombre est une empreinte grâce à laquelle le spectateur a tout loisir d'imaginer ce qui s'est joué sur l'écran du scanner. L'image devient toute en ouverture et profondeur. L'espace intérieur coule, l'espace extérieur s'y engouffre. L'artiste brise la séparation entre l'être et le monde. S'éprouve une circulation, une germination spatiale, un envahissement.

Les images ne tombent pas dans ce que la photographe refuse : la nature morte comme décoration. Au contraire,

la nature se fait contagieuse. Que regarde-t-on ? Un monde infiniment grand ou minuscule, une flore réelle ou fictionnelle, un bout de terroir, vraiment ? En explorant les compositions de Mathilde Nardone, on passe de l'observation à la méditation. C'est cela le véritable enjeu de son art. Les heures de travail s'effacent pour un instantané d'œuvres d'une apparente simplicité et d'une diversité infinie.

#### TRACES D'UN HERITAGE VISUEL

Plantes caméléons, roses agrestes et autres carottes sauvages sont à la fois fortes et fragiles, mauvaises herbes et belles, communes et exceptionnelles. Des contradictions qui incarnent parfaitement la complexité des territoires miniers, ce que s'attache à restituer la photographe dans ses images qui s'apparentent à des tableaux.

Son travail artistique s'appuie sur une exploration de l'interface entre art et narration, mémoire et perception, espace et temps qui interrogent les stigmates d'une histoire industrielle, les traces d'un héritage visuel. Pour le dévoiler, elle ne cherche pas la séduction mais une précipitation quasi picturale par effet de particules à travers des visions micro ou macroscopiques de la nature des remblais artificiels de Charleroi. Celle-ci devient un champ magnétique d'un réalisme et d'une poésie aérienne, diffuse. Demeure aussi une puissance tactile. Surgit une histoire de regard.

La photographe cultive un don pour la délicatesse et une observation opiniâtre des toutes petites choses de la nature qu'elle explore en créant une sensualité abstraite. La couleur est difficilement contenue par un exubérant jeu de courbes, qui se déploie dans cette nature morte. Mais l'œil est attiré par une débauche de couleurs contrastées et formes baroques, où s'affrontent des surfaces très petites, intensément agrandies.

L'absence de mouvement ne rend que plus forte l'interaction des éléments végétaux entre eux et avec le spectateur, révélant ainsi la véritable essence de ce qu'est le genre de la nature morte dans sa première acceptation technique apparue aux Pays-Bas vers 1650 : *still leven* (nature immobile). Mais il existe ici une authentique rencontre avec les natures mortes projetées dans le contemporain par le biais du médium original dont la dimension esthétique est accentuée par les tirages sur papier mat. Le procédé technique renforce le caractère précieux et délicat des compositions de Mathilde Nardone et lui permet d'atteindre son Graal : conférer à la photographie un pouvoir essentiel, celui de manipuler les objets et de visualiser l'âme par le chemin détourné de la métaphore visuelle.

Lindsay Roels

Critique d'art, novembre 2016